

Les États du dialogue à l'âge de l'humanisme. Sous la direction d'EMMANUEL BURON, PHILIPPE GUÉRIN et CLAIRE LESAGE. Tours, Presses universitaires François-Rabelais de Tours, et Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015. Un vol. de 544 p.

Cet élégant et imposant volume (plus de cinq cents pages en grand format) de la collection « Renaissance » des Presses universitaires François-Rabelais de Tours porte sur le dialogue humaniste de Pétrarque au début du XVII^e siècle, en Europe occidentale et en Europe du Sud, principalement en France, en Italie et dans la péninsule ibérique. Issu d'un colloque, il est le fruit d'une coédition dont les presses universitaires de Rennes et de Tours peuvent être légitimement fières. Il rassemble quarante-cinq études réparties dans quatre sections qu'on peut ainsi résumer : (1) les théories et les formes du dialogue ; (2) le polymorphisme dialogique, ses frontières et ses hybridations ; (3) les dialogues polémiques, politiques et religieux et leurs enjeux ; et, enfin, (4) les arts et les sciences en dialogue.

L'introduction solide et nuancée – disponible en ligne comme la table des matières – souligne l'importance des modèles antiques : Cicéron, Platon, donc Socrate, mais aussi le subversif Lucien de Samosate, qui fait figure d'inspirateur et constitue le contre-chant et la marque originale de ce dialogue humaniste (p. 12). Comment définir le dialogue ? Polymorphe, poreux et « lieu d'incessantes métamorphoses », le dialogue commence à être théorisé par les écrivains de la Renaissance seulement dans le dernier tiers du XVI^e siècle en Italie (Carlo Sigonio, Sperone Speroni, Torquato Tasso). Les éditeurs de l'ouvrage insistent sur l'autoréférentialité et la métadiscursivité de cet hypergenre (D. Maingueneau), « un faux genre sans doute » (p. 13), en expansion et auquel aucun domaine n'échappe (religion, médecine, politique, peinture, civilité, poésie, etc.), ce que l'ouvrage prouve brillamment. Simulant une conversation et donc représentant des discours dans une petite société, avec, parfois, une dimension théâtrale, les dialogues sont, dans cette période assez large, de plus en plus souvent écrits dans des langues vernaculaires qu'ils promeuvent ainsi. Ils visent, dans l'échange, un double effet de familiarité, « familiarité des personnages entre eux et familiarité du lecteur avec les personnages » (p. 16). L'introduction propose aussi une typologie. Parfois purement ou essentiellement didactique, le dialogue peut aussi être agonique ou nettement coopératif. Le dialogue devient alors « une méthode de construction et d'exposition de la pensée » (p. 17) en concurrence avec le traité. Toutefois, le dialogue n'est pas seulement une méthode de transmission ou d'exposition de résultats mais il est aussi le moyen d'une critique en acte, d'une polémique ou d'une réorganisation voire d'une contestation ironique des savoirs.

Rendre compte de la quarantaine d'études réunies dans ce recueil ambitieux est un véritable défi. Soulignons que la majorité d'entre elles adopte sur des dialogues une perspective littéraire ou plutôt poétique, sensible à l'analyse des genres, de la transmission des modèles antiques, des instances de discours, des enjeux doctrinaux et politiques. Les contributions portent sur une trentaine d'auteurs : vingt-cinq contributions portent sur des auteurs français ou ayant un lien fort avec la France (parmi eux Érasme et Jean Sturm), seize sur des auteurs italiens et huit sur le domaine ibérique (domaines castillan, portugais, catalan) ; une étude est partiellement centrée sur *Utopia* de Thomas More (Jean-François Vallée). Des études sur de très grandes figures (Pétrarque étudié par Enrico Fenzi, Francesco Tateo et Cristina Noacco ; Érasme étudié par Jean-Claude Margolin et Étienne Wolff ; Ficin étudié par Suzel Mayer et Bruno Méniel ; Giordano Bruno étudié par Pasquale Sabbatino) côtoient d'autres portant sur des auteurs importants (Alain Chartier étudié par Emmanuel Buron, Pontus de Tyard étudié par Violaine Giacomotto-Charra, Francesco Guicciardini étudié par Claire Lesage) ou des mouvements (le lucianisme) ou des genres, notamment le traité, les formes narratives (*Artus de Bretagne* étudié par Christine Ferlampin-Acher ; les « discours bigarrez » étudiés par Marie-Claire Thomine ; le fantaisiste et irrévérencieux *Moyen de parvenir* étudié par Blandine Perona), l'écriture de soi (Jerónimo de los Ríos Torquemada étudié par Jacqueline Ferreras). L'ouvrage se clôt sur une annexe décrivant le projet de numérisation de la « Bibliothèque du

dialogue hispanique : Dialogyca BDDH » pour la période des XV^e et XVI^e siècles consultable en 2018 à l'adresse www.dialogycabddh.es (p. 515-521).

Un index des noms de personnes (p. 523-541) complète ce volume très riche, soigné, qui prolonge un précédent recueil, *Le Dialogue ou les enjeux d'un choix d'écriture* (dir. Philippe Guérin, Rennes, PUR, 2006) et fait une très belle place au « dialogue d'idées » (Philippe Guérin, p. 83), à l'histoire des idées politiques, des doctrines et des polémiques, ces domaines de la recherche où les études littéraires ont des méthodes, des arguments et des résultats à faire valoir. Ce livre mérite de figurer dans toutes les bibliothèques universitaires.

CHRISTINE DE BUZON